

Le pony-games: le jeu, leur cheval de bataille

Sports à découvrir

C'est anglais, fair-play et ludique. Discipline populaire, elle conquiert Genève au grand galop.



Agilité, rapidité, dextérité, persévérance: le pony-games est basé sur l'esprit d'équipe, qui fait la part belle aux valeurs éducatives.

Image: Georges Cabrera

Tout le monde a-t-il reçu ses carottes?» vocifère le speaker. Un dimanche potron-minet à Satigny, bienvenue à Blackyland. C'est l'heure de la récompense pour les camarguais, arabes et fjords qui viennent de terminer leur parcours. Au terrain de Franchevaux, ça marche au pas, ça trotte, ça galope et ça mange aussi du foin. «Au-delà de 150 cm au garrot, c'est un cheval. Ici comme vous pouvez le constater ce sont tous des poneys!» précise Christine Normand, cheville ouvrière de ce sport ludique qui s'adresse autant aux enfants dès huit ans qu'aux seniors.

Pour commencer, il faut savoir tenir sur un cheval, connaître les trois allures, être capable de le diriger à gauche et à droite et être en mesure de l'arrêter», prévient Corinne Dentand, présidente du club à la route du Mandement.

Agilité, rapidité, dextérité, persévérance: le pony-games est basé sur l'esprit d'équipe qui fait la part belle aux valeurs éducatives. Dans le rectangle de compétition, des groupes de cinq cavaliers s'affrontent en parallèle sous forme de relais où les joueurs effectuent tour à tour une épreuve d'adresse le plus rapidement possible. «Plus souple, un poney peut mieux tourner entre les obstacles et revenir qu'un grand cheval», poursuit Christine Normand alors que se disputent ce matin-là les championnats de Suisse, réunissant 180 cavaliers.

Sur le terrain, il y a le grondement des sabots. Un équidé slalome entre des piquets, un cavalier dépose un objet sur un cône. Un autre quitte sa selle puis remonte en pleine course. «Il y a plusieurs types de jeu à terre où le cavalier saute, ramasse et repart.» Passer sur des pneus, attraper des chaussettes, marquer un panier de basket, quand il ne faut pas reformer une pyramide ou se lancer dans une course au sac! Une trentaine de jeux très variés font parfois de ces habiles cavaliers des voltigeurs. Un jeu d'enfants, le pony-games est un sport physique où tout le monde finit: même le dernier arrivera au bout avec un point. S'il commet une erreur, il la répare et repart. Le tout en musique. C'est la première équipe qui franchit la ligne (ou plutôt le dernier cavalier du groupe possédant un bandeau sur la tête) qui a gagné. Simple comme bon tour.

Pratique

Les pony-games ont été créés en 1957 par le prince Philip d'Edimbourg. A cette époque, en Grande-Bretagne, le cheval constituait encore un mode de locomotion très utilisé et les jeunes cavaliers devaient apprendre à circuler avec aisance en toutes circonstances. C'est ainsi que dans ce pays à forte culture équestre, le jeu en équipe et la compétition se sont révélés être d'excellents moyens d'apprentissage. En France, ils sont 9000 à pratiquer le pony-games au sein de 1247 équipes. Il n'y a que 250 joueurs et moins de 40 formations en Suisse.

Au Blackyland, à Genève, 10 leçons de pony-games s'élèvent à 450 francs. La Mounted Games Association Switzerland aide financièrement les cavaliers internationaux lors des grandes compétitions. «On s'occupe de trouver des fonds pour subventionner les gros frais de déplacement», explique Anne Naef, présidente de l'association.

C.Ma

<http://passionponygames.ch/>

C'est anglais et très fair-play dans l'application stricte d'un règlement. «Il y a des juges au bord du terrain, nous montre Christine Normand. On n'a pas le droit à des vilains mots, des insultes ou de s'en prendre au poney, faute de quoi l'équipe est éliminée.» Le plaisir d'apprendre en s'amusant, personne n'a de cravache ni d'éperon. Respect.

Entraîneur de l'équipe nationale, c'est Philippe Gargallo qui transmise sa passion aux Helvètes. «Je suis parti espionner les Anglais et quand je suis revenu, en 1997 en Suisse, j'ai mis en place ma méthode, un championnat et des règlements. Lors des premiers concours, personne ne connaissait réellement ce sport. Puis on a formé une équipe de Suisse et disputé des championnats d'Europe. Aujourd'hui, on est représenté dans toutes les catégories d'âge.» Il existe désormais 250 membres dans notre pays dont une majorité en Romandie et particulièrement à Genève avec ses trois clubs (Blackyland, Laconnex et Gavotte).

La Suisse oscille aujourd'hui entre la 5^e et la 8^e place mondiale. «La France, qui domine, possède quatre garçons très forts physiquement et une seule fille, enchaîne Gargallo. Dans notre pays, on n'a pas de garçon qui a vraiment le niveau et c'est un problème. Les filles sont beaucoup plus techniques et jouent plus avec la tête, mais elles manquent de force. Il y a des petits qui arrivent, mais il faut encore attendre!

Peut-être faudrait-il une carotte... (TDG)